

SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE PARIS.



QUATRIÈME PARTIE.



BIOGRAPHIE.



NOTICE HISTORIQUE

Sur ANTOÏNE GOUAN , professeur de botanique à l'École de Médecine de Montpellier ; par M. AMOUREUX , docteur-médecin.

Après la mort des hommes qui se sont rendus célèbres par leurs ouvrages et par leurs qualités personnelles , on aime à recueillir tout ce qui peut contribuer à perpétuer leur gloire. Cette gloire se rattache quelquefois à la haute réputation de ceux avec lesquels ils ont été en liaison par la conformité des goûts, des opinions, des talens et de toutes les bonnes connaissances. GOUAN ayant eu l'avantage d'être long-temps en correspondance avec LINNÉ , le fruit de cette correspondance l'éleva au rang des botanistes les plus distingués de son siècle. Honorer la mémoire de GOUAN devant une Société de naturalistes qui prend LINNÉ pour son patron , c'est , je pense , m'honorer moi-même au moment où j'ai à rendre un tribut de reconnaissance à la compagnie savante qui daigne m'adopter parmi ses membres honoraires. Je prends donc pour sujet de mon hommage respectueux le précis de la vie d'un homme qui fut chéri de l'immortel LINNÉ.

Il serait à désirer sans doute que les éloges des hommes célèbres ne fussent traités que par ceux qui marcheraient leurs égaux , et qui auraient en même temps l'éloquence en partage pour les louer plus dignement. Mais le plus souvent c'est le sentiment qui les

dicte ; celui de l'amitié est le plus excusable. Si d'anciennes liaisons avec le savant vénérable dont je vais raconter la vie et les travaux , peuvent seules m'autoriser à prendre la plume , on applaudira peut-être à mon zèle , tout en blâmant mon audace.

ANTOINE GOUAN naquit à Montpellier le 15 novembre 1733. Sa vivacité , sa pénétration se déclarèrent de bonne heure , et hâtèrent les progrès de son éducation. Son père , conseiller en la cour des comptes , aides et finances , ne négligea rien pour soutenir et développer ses heureuses dispositions. Etant le second de trois frères , ANTOINE fut envoyé avec eux , n'ayant que onze ans , pour continuer ses études classiques au collège de Toulouse , tenu alors par les Jésuites. De tels maîtres accoutumés à sonder l'esprit et le cœur des élèves , surent démêler à propos dans les inclinations de celui-ci son penchant pour observer de près les productions de la nature dans les plantes et les petits animaux ; ils prédirent avec une sorte de certitude qu'il en deviendrait un des plus assidus scrutateurs. L'événement répondit parfaitement à l'augure. Le jeune écolier eut heureusement d'excellens précepteurs qui surent cultiver avec succès un esprit excellent. Le préfet du collège était alors cet homme de lettres qui se rendit fameux dans la suite sous le nom de l'abbé RAYNAL.

De retour dans ses foyers , l'élève déjà philosophe , plus qu'on ne l'est dans les collèges , ne tarda pas à déclarer quel était l'état qu'il choisissait de préférence , à d'autres qui lui étaient proposés par ses parens. Celui de médecin lui parut assez honorable , du moins le plus conforme à ses goûts , parce qu'il avait appris que par ses vastes embranchemens , la médecine tient à toute la

nature, et l'histoire naturelle qu'il aimait, est précisément l'étude de la nature entière. La médecine, depuis long-temps, secouait glorieusement son flambeau salutaire dans cette nouvelle Epidaure; elle se présenta avec tous ses attraits à l'aspirant, et il s'abandonna à elle sans réserve, non qu'il visât à partager sa haute renommée, non qu'il fut séduit par l'appas du luxe; il avait des vues plus saines.

Le jeune étudiant eut l'avantage d'être initié par des maîtres qui étaient ou alliés ou amis de sa famille, tels que les descendans des RANCHIN, des BELLEVAL, des MAGNOL, des CHICOYNEAU, des JOUBERT; tous noms honorables qui rappellent ceux d'anciens professeurs en médecine. L'esprit observateur du candidat le détermina à se livrer plus particulièrement à l'histoire naturelle, partie si attrayante. Après avoir reçu le bonnet de docteur le 25 août 1752, sous la présidence d'ANTOINE MAGNOL, le fils de ce PIERRE MAGNOL, qui fut un botaniste célèbre, il essaya de toutes les parties de la vaste science. L'entomologie et l'ichtyologie eurent d'abord beaucoup d'attraits pour lui, et il y réussit; la botanique le revendiqua enfin tout entier. MAGNOL ne vivait plus (1). Il avait laissé quelques ouvrages propres à diriger les pas chancelans d'un botanophile, dans l'étude des localités propres aux plantes les plus remarquables de nos environs. C'en était assez pour servir de guide à un commençant enflammé de l'amour des plantes qu'il recherchait avec avidité.

NISSOLE, qui termina trop tôt sa carrière vers 1734, ne put être d'aucun secours à GOUAN. Il ne lui laissa que

(1) Il mourut en 1715

son exemple à suivre. C'est ce même NISSOLE, trop peu connu, à qui l'on doit la première description curieuse de l'insecte précieux et singulier qui passe sa triste vie sur notre chêne épineux, *Quercus coccifera*, duquel on tire une belle couleur écarlate, plus prisée autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce que la cochenille, apportée de loin, a prévalu (1). Il ne restait à Montpellier que le nom de ces deux habiles botanistes, et GOUAN désirait marcher sur leurs traces. Il eut heureusement, pour le diriger dans cette voie, tantôt épineuse et tantôt agréable, le savant BOISSIER DE SAUVAGES, auquel, par événement, il succéda quelques années plus tard dans la chaire de professeur.

SAUVAGES fut également son maître en médecine et en botanique. Les premiers livres qu'il lui mit sous les yeux furent ceux de LINNÉ. Il se les procura à tous prix, sans négliger ceux de TOURNEFORT et des autres botanistes fondamentaux. La méthode de TOURNEFORT lui plut extrêmement, parce qu'elle lui parut plus facile; celle de LINNÉ l'entraîna par sa vaste étendue, soit aussi parce qu'elle obligeait à observer plus assiduellement les fleurs. Le système de LINNÉ est, comme l'on sait, puisé dans la nature même, et demande une attention soutenue pour observer les parties essentielles des végétaux, celles de la génération et de la fructification, dans tous leurs développemens. C'est ce que LINNÉ a nommé organes sexuels des fleurs. Il a mieux fait connaître qu'ils ne l'étaient auparavant ces organes, auxquels il a reconnu leurs

(1) Ce fut aussi NISSOLE qui décrivit la plante tinctoriale par excellence de nos contrées, sous le nom de *Ricinoïdes ex qua paratur tournesol Gallorum*. (Acad. des Sciences, année 1712.)

véritables fonctions dans la reproduction des espèces. Par cela même, ce système n'est pas dépourvu d'agrément. Si GOUAN s'était laissé entraîner par un premier penchant vers la poésie, qu'il sut réprimer, il aurait pu chanter le mariage des fleurs, comme ont fait, avec plus ou moins de succès DE LA CROIX, TRANTE, CLAYTON, DARWIN, CASTEL, etc.

Ce fut encore le professeur DE SAUVAGES qui mit le jeune docteur, sortant presque des bancs de l'école, en état de soutenir la correspondance avec LINNÉ, ce naturaliste du Nord qui brilla en Europe de l'éclat d'un astre rayonnant. Sa correspondance commença par un envoi considérable d'insectes du ci-devant Languedoc, la plupart nouveaux pour LINNÉ, qui en fit honneur à son correspondant le plus chéri. C'est ainsi qu'il qualifiait le docteur GOUAN en plusieurs de ses lettres.

Quoique GOUAN travaillât sans ostentation, il était facile de prévoir qu'il s'annoncerait favorablement dans le public par quelque ouvrage marquant. Il eut l'heureuse idée, pour sa réputation, de produire l'*Hortus Regius Monspeliensis* en 1762 (1), avant qu'il n'en eût le droit; et on ne l'aurait pas produit alors, s'il ne l'avait fait. Il délia cet ouvrage, par convenance, à l'intendant de la province du Languedoc, qui, par extraordinaire, l'était aussi du jardin des plantes. GOUAN avait besoin de cette protection, parce qu'il visait à devenir professeur; ce qui lui réussit dans la suite.

Le jardin botanique de Montpellier, dont la forma-

(1) *Hortus Regius Monspeliensis, Lugduni*. Detournes, 1762. in-8. de 548 pages, outre un *Index* des genres, et 5 planches, avec l'explication des figures.

tion date de 1598, quoique la fondation de la chaire en faveur de RICHER DE BELLEVAL soit de 1593, n'était pas fort riche lorsque GOUAN en entreprit la description, d'après l'ordre sexuel de LINNÉ, que SAUVAGES y avait introduit. Il ne contenait qu'environ deux mille deux cents plantes, tant exotiques qu'indigènes. On comprend facilement que celles-ci étaient les plus nombreuses. Elles auraient pu l'être davantage; mais le soin de l'enrichir n'était pas confié à GOUAN, simple docteur, non point encore suppléant du professeur titulaire IMBERT.

Cet ouvrage présentait une nouveauté intéressante, celle de la description méthodique et de la nomenclature linnéenne. Je crois pouvoir assurer que GOUAN fut le premier à la divulguer en France. On commença alors à abandonner l'ordre alphabétique qu'avait suivi MAGNOL, et les longues phrases botaniques trop difficiles à retenir. GOUAN ajouta de plus à chaque genre de son *Hortus*, ce qu'il appelait le caractère secondaire, pris de la radiation, de la caulescence, de la foliation, de l'inflorescence et des adminicules nommés *fulcres* par LINNÉ (1), renvoyant pour le caractère essentiel aux genres du naturaliste suédois. Il avait pris sur cela l'avis de ses maîtres, SAUVAGES et LINNÉ, qui l'approuvèrent également. LINNÉ l'en félicita même, comme il

(1) On nomme communément *fulcres*, les parties accessoires des plantes, telles que les stipules, les bractées, les épines, les piquans, les cirrhes ou vrilles, les tenons ou crampons, les glandes, les poils et les nectaires. SPRENGEL en a ajouté six autres, qu'il nomme *ramentum*, *ligula*, *vagina*, *ochrea*, *arista*, *glochis*. Voyez son édition de la *Philosophie botanique*, en 1809, pages 94 et 95.

apport par les trois lignes que GOUAN a insérées au bas de son adresse aux lecteurs, *phitiatros amantissimos* (1).

Si le jardin botanique de Montpellier était, à l'époque où parut l'*Hortus Mospeliensis*, assez pauvre en plantes étrangères, c'était par défaut de secours, et de moyens efficaces de s'en procurer. Les plantes qui sont naturelles à son beau climat et à ses environs, à douze ou quinze lieues, auraient même dû s'y trouver en plus grand nombre. C'est ce qui porta GOUAN à faire des recherches à ce sujet. Il entreprit des courses pénibles et des voyages dispendieux. Il fut en état de mettre au jour, trois années après, la Flore de Montpellier (2), plus désirée encore des étrangers que l'*Hortus*. Ce nouvel ouvrage fut encore dédié au même Mécène que le précédent. Quant à la méthode *hybride* annoncée dans le frontispice, elle consiste dans la combinaison des classes d'après le système *pétaloïde* de RIVIN, avec les ordres

(1) *Egregiè me herclè tui characteres ex habitu adjecti fructificationis placeat, cum pendant viam ad ordines naturales, et explicent faciem plantarum.* On voit par cette citation que LINNÉ ne perdait pas de vue l'ordre naturel, dont il avait déjà donné des fragmens dans sa *Philosophie botanique*. Il n'était donc pas ennemi de cet ordre, comme on l'a été de son système sexuel, puisqu'ils disaient en 1750 : *Methodi naturalis fragmenta studiosè inquirenda sunt.* Il proposa en même temps des fragmens de cette méthode, dont il désignait soixante-sept familles. Il attendait prudemment du temps et de l'observation assidue le perfectionnement de ces familles; ce qu'ont bien avancé les travaux d'ADANSON, de BERNARD DE JUSSIEU, de LAMARK, GËRTNER et d'autres botanistes distingués.

(2) *Flora Mospeliaca, sistens plantas, n. 1850, ad sua genera relatas et hybridâ methodo digestas, etc. Lugduni,*

de LINNÉ. Notre auteur en forma une méthode divisée en dix-sept classes. Il faut l'avouer, cette association de deux méthodes n'est pas la plus propre à applanir les difficultés de la science, déjà assez nombreuses. LUDWIG avait introduit cette hybridation, et LINNÉ l'avait désapprouvée dans une de ses lettres du 16 février 1763. A la fin de son préambule, GOUAN nomme plusieurs de ses élèves qui la suivaient avec zèle dans ses herborisations. Le souvenir m'en est cher et honorable, puisqu'il m'y donnait le premier rang.

La Flore de Montpellier était pourtant connue en grande partie des étrangers, par celle que, dans ses *Amenitates academicae*, LINNÉ publia en 1756. GOUAN lui donna plus d'étendue, et y mit le sceau de la réputation qu'elle a acquise depuis.

Les deux ouvrages que je viens de citer répandirent au loin la renommée de GOUAN. Un troisième qui parut bientôt après l'augmenta de beaucoup; il vit le jour en 1773, sous le titre d'*Illustrations et Observations botaniques* (1). L'auteur était alors professeur dans la

Duplath, 1765. in-8. de 543 pages, y compris plusieurs tables, l'une pour les genres, l'autre pour les synonymes; une troisième pour les noms triviaux; la quatrième pour les dénominations pharmaceutiques; une cinquième pour les noms français, et la dernière pour les noms populaires ou patois qui sont nécessaires dans un pays où ce langage est tant et trop en usage. Le tout est suivi de trois planches.

(1) *Illustrationes et observationes botanicae, ad specierum historiam facientes*, etc. Tiguri, Ovell, Gessner, Fuesslin. 1773. in-folio de 83 pages et XXVI. (28) planches dessinées d'après nature par l'auteur. La gravure un peu rude annonce que les échantillons étaient tirés de l'herbier.

Ludovicée de Montpellier depuis 1768, après le décès de SAUVAGES, Il était devenu aussi membre honoraire de l'Académie de Florence ; il pouvait par conséquent faire hommage de ce fascicule à ses pairs. Il le dédia donc à dix des plus savans botanistes de son temps : LINNÉ, BERNARD DE JUSSIEU, HALLER, SÉQUIER, LUDWIG, OEDER, ALLIONI, JACQUIN, GESSNER, BASSI. Son offrande modeste ne pouvait qu'être agréable à des savans exercés dans l'art d'observer. GOUAN promettait alors un autre fascicule qu'il n'a pas publié, distrait sans doute par les fonctions du professorat, et par d'autres ouvrages qu'il produisait successivement. Il n'y avait pas long-temps qu'il avait donné une *Histoire des Poissons* (1), qui l'occupait encore. La proximité de la mer, plus encore l'ouvrage qui acquit tant de célébrité à RONDELET, furent des motifs puissans pour que notre naturaliste se livra pendant quelque temps à cette étude immense, ayant pour modèle l'Ichtyologie d'ARTEDI, ouvrage fondamental de la science, qui respire à chaque page les principes de LINNÉ, et l'ordre méthodique si nécessaire à toutes les branches de l'histoire naturelle.

Cet ouvrage ne ressemble cependant ni à celui de RONDELET par la longueur des descriptions et l'énumération des espèces, ni à celui d'ARTEDI pour l'ordre, ni à ceux de BLOCH et de M. le comte DE LACÉPÈDE pour

(1) *Historia piscium sistens, ipsorum anatomen, atque genera in classes et ordines redacta. Cum iconibus. Argentorati. AMAND KÜNIG. 1770*, avec la traduction française en regard, in-4. de 223 pages doubles, outre les tables de matières, et quatre planches.

la précision du discours et la beauté des gravures ; mais il a son mérite particulier , en tant que l'auteur insiste sur la structure intérieure et générale des habitans des eaux ; sur leur mouvement musculaire et le nataoire , sur le mécanisme de la respiration ; en tant aussi qu'il a rectifié la méthode d'ARTEDI , en ayant augmenté les classes de quatre ordres. C'est en quoi il reçut encore l'approbation de LINNÉ , dans une lettre qu'il cite du 4 mars 1760 (1). Les quatre planches dont l'auteur orna son ouvrage représentent quelques genres de poissons qui lui étaient propres ; il en décrit méthodiquement cinquante-neuf genres , pour compléter la partie philosophique , ou les élémens de l'Ichtyologie qu'il s'était proposé de donner.

GOUAN suspendit encore ses travaux sur ce sujet , ainsi que sur les insectes , pour se livrer absolument à la botanique , qui l'absorba en entier dans la suite. Il est rare que l'on puisse mener à leur fin les trop grandes entreprises , lorsque l'attention se partage entre des objets si divers.

En reprenant l'ordre des dates des ouvrages de notre auteur , nous rappellerons qu'en la quatrième année de l'ère républicaine , GOUAN publia un autre ouvrage qui n'est pas sans utilité pour les élèves qui veulent s'adonner à la recherche des plantes pendant le cours de leurs études médicales : ce qui leur sert en même temps d'agréable délassement. Il a pour titre : *Herborisations des environs de Montpellier* (2) , etc. avec une petite carte

(1) *Methodus quâ adornare velis antedianum opus , maxime placet , etc.*

(2) *Herborisations des environs de Montpellier , ou Guide*

itinéraire , qui , sans être fort soignée , suffit pour orienter sur les routes que l'on a à tenir. Les herborisations sont précédées de la classification des plantes dont l'auteur avait à faire mention. Il les a encore rangées d'après le système de son cher LINNÉ , car il était un Linnéen imperturbable.

Tout dévoué que GOUAN était à la doctrine de LINNÉ , il ne put jamais mépriser les détracteurs de ce grand homme , il savait rendre justice à leur savoir : SIEGERSBECK , tout professeur qu'il était (à Pétersbourg) , n'était pas moins un censeur plein d'amertume quand il s'agissait du système sexuel ; il eut à faire à GLIMITSCH (de Berlin) , le défenseur de LINNÉ. GÉRARD de Provence était encore trop jeune et point assez imbu des principes de LINNÉ , pour oser le contredire : il en fit plus de cas dans la suite. ADANSON était connu comme étant trop prévenu pour ses vastes idées , et comme un mélancolique acharné qui trouvait mauvais que LINNÉ n'eût pas fait un voyage en Afrique , ou du moins , comme lui , au Sénégal. Cependant LINNÉ était en esprit par toute la terre ; ses nombreux disciples , sortis de ses principes , voyaient par ses yeux , et , dispersés dans les pays lointains , ils étaient ses pourvoyeurs en plantes et en graines. Avec ces puissans secours , LINNÉ put , à la ma-

botanique des élèves de l'Ecole de Santé ; ouvrage destiné à servir de supplément à la *Flora Monspeliaca*. Montpellier, IZAR et RICARD. in-8. de 274 pages , et 12 d'introduction , y compris l'*Index generum*.

C'est dans cet ouvrage que l'auteur a distingué le *Lathyrus amphicarpos* , de la *Vicia amphicarpa*.

nière des géographes , et sans se déplacer , voyager par tout le monde.

GOUAN était fortement lié avec SÉGUIER de Nîmes , quoiqu'il fût partisan de TOURNEFORT lorsqu'il publia ses *Plantes des environs de Véronne* , en 1745 , où il séjourna pendant cinq années. SÉGUIER également versé dans la science des médailles et des antiquités , comme dans l'histoire naturelle , s'était mis à la hauteur de la botanique Linnéenne , et en cela il fut à l'unisson de GOUAN (1).

La correspondance de notre compatriote avec le très-savant , le très-érudit HALLER , qui à son tour avait reçu de vive voix les documens du premier médecin de l'Europe , du célèbre BOERHAAVE , lui fut très-honorable. HALLER n'était pas , tant s'en faut , l'antagoniste de LINNÉ , il était trop juste et trop éclairé , mais il avait des principes à lui , surtout pour la classification des végétaux , et son estime était à LINNÉ. GOUAN sut se concilier parfaitement l'amitié de ces hommes célèbres. HALLER n'ignorait pas que GOUAN était en relation très-intime avec LINNÉ ; néanmoins il témoigna dans une occasion apparente assez de confiance à GOUAN , pour lui prouver le cas qu'il faisait de ses lumières. Le roi de Pologne avait fait demander au président de l'université de Göttingue (c'était HALLER lui-même) , de lui désigner un

(1) FRANÇOIS SEGUIER est auteur d'une *Bibliothèque de botanique* , imprimée à la Haye , en 1740. in-4., réimprimée à Leyde vingt ans après , par les soins de GRONOVIVS ; elle est estimée , quoique de beaucoup moins ample que celle de HALLER. L'une et l'autre pourraient servir à augmenter , par un bon choix , celle de LINNÉ , beaucoup trop laconique.

botaniste instruit pour enseigner la science dans ses états, et diriger le jardin de Grodnow. HALLER s'adressa à cet effet à GOUAN, en possession de former de bons élèves. GOUAN ne crut pas pouvoir mieux répondre à l'invitation de HALLER et au désir du souverain, que de désigner son ancien élève et ami, GILIBERT, de Lyon, qui déjà avait fait ses preuves dans la connaissance parfaite des plantes. Il partit en 1775 et de retour à Lyon, en 1788, par des circonstances qui ne sont plus de notre sujet, GILIBERT enseigna la botanique dans le jardin public de sa patrie, jusqu'à sa mort survenue le 2 septembre 1814.

Persuadé que le défaut d'intelligence des principes qu'il enseignait d'après LINNÉ, était un obstacle aux progrès de la botanique chez les élèves de l'Ecole de Montpellier, GOUAN tâcha d'aplanir ces difficultés, et personne ne le pouvait mieux que lui; il avait, pour ainsi dire, le secret du grand maître, ou, si l'on me permet l'expression, il avait la clef des trésors scientifiques de LINNÉ. Il publia donc en faveur de ses élèves, l'*Explication du Système botanique du chevalier von Linné* (1), pour servir d'introduction à l'étude de la botanique. D'après la lecture de ce petit écrit, on doit regretter beaucoup que GOUAN n'eût pas pris la peine de traduire en entier la *Philosophia botanica*. C'est en quoi il aurait pu briller, par l'étude profonde qu'il avait faite de cet ouvrage qui sert de base à la science botanique : ouvrage qui plaît aux adeptes, et qui laisse tout à désirer aux commençans, malgré les additions nécessaires qu'y a faites le savant CURT SPRENGEL, en 1809.

(1) Publié en 1787, à Montpellier. in-8. de 72 pages d'une assez mauvaise impression.

Dans ce cinquième ouvrage de notre auteur, on trouve
 1°. un précis des ouvrages élémentaires de LINNÉ ;
 2°. il examine si son système est le plus solidement éta-
 bli, si l'auteur a été fondé à rejeter toutes les parties de
 la fleur, et forcé de préférer les organes sexuels ; 3°. il
 désigne les ouvrages élémentaires et nécessaires, avec
 la meilleure manière de s'en servir ; 4°. il donne l'expli-
 cation de plusieurs mots techniques. Malgré cela, je
 trouve que l'auteur n'a pas assez fait pour enrichir son
 sujet ; il l'aurait pu facilement, si, partout, il avait fait
 l'application du système, comme lorsqu'il s'est expliqué
 sur l'icosandrie, (p. 54.) et sur la syngénésie, (p. 55.)

En l'an X de l'ère républicaine (1802), chargé de
 faire à son tour l'inauguration solennelle à la rentrée de
 l'Ecole de Médecine, le professeur GOVAN prononça un
 discours, le 9 brumaire, sur les causes du mouvement
 de la sève dans les plantes (1) : sujet rebattu sans doute,
 et toujours nouveau, suivant l'opinion que l'on embrasse,
 ou selon la cause que l'on croit avoir entrevue. Ici l'au-
 teur fit jouer un grand rôle à l'électricité, combinée avec
 la chaleur.

Enfin, en l'an XII de la même ère, notre professeur
 fit paraître un grand *Traité de botanique et de matière
 médicale* tout ensemble (2), contenant encore, 1°. l'Ex-
 plication du système linnéen (c'est la répétition de l'ouvrage
 déjà cité et une meilleure édition) ; 2°. le Nomencla-

(1) Ce discours fut imprimé à Montpellier, dans le programme de
 la séance publique de l'Ecole de Médecine. in-4. de 48 pages.

(2) Montpellier, an XII (1804). in-8. de 73 et 146, et
 430 pages, avec portrait.

teur botanique ; 3°. l'Énumération méthodique des caractères par classes, ordres et genres ; 4°. l'Exposition des vertus des plantes médicinales et économiques , et celui de la classification de LINNÉ. Quant aux détails sur ce qui concerne les qualités , vertus et usages , ils sont à peu près ici comme dans tant d'ouvrages de ce genre ; et c'est peut-être la partie de la médecine sur laquelle il est plus facile d'écrire , parce qu'on n'a pas devers soi beaucoup d'observations neuves qui infirment celles des anciens. Pendant long-temps les botanistes ont été en possession de déclarer les vertus des plantes , et c'est encore la première chose qu'on leur demande quand on leur présente une plante , ou lorsqu'ils en parlent : à quoi est-elle bonne ? Cela prouve l'étroite alliance que l'on doit entretenir entre la botanique et la matière médicale , quand il s'agit de l'instruction des élèves , et l'on ne saurait trop insister sur ce point , parce qu'il est de fait que , dans le grand nombre de ceux qui fréquentent les écoles publiques , peu veulent devenir des botanistes de profession , ils s'en tiennent aux élémens , et tous témoignent plus d'intérêt à connaître spécialement les plantes usuelles , ne fût-ce que par leur nom. Il y aurait bien des réformes à faire à ce sujet dans l'enseignement trop routinier , de même que dans la manière d'écrire des matières médicales. Celle de GOUAN tient un juste milieu entre celle trop laconique de LINNÉ et celle de GEORFROY , l'une des plus amples et des mieux raisonnées.

GOUAN voyait avec une sorte d'orgueil croître dans son jardin un arbre superbe du Japon , nommé *Ginkgo* il était encore le seul à le posséder en nos climats. Cet arbre était si rare ailleurs qu'on s'avisa de l'appeler *l'arbre aux quarante écus*. Enfin , un célèbre botaniste

anglais, J. ED. SMITH, l'appela *Salisburia* du nom d'un honorable membre de la Société Linnéenne de Londres. Cet arbre ayant fleuri, pour la première fois le 12 avril 1812, fut reconnu de la classe des dioïques, c'est-à-dire, des végétaux à deux sexes distincts, ou n'ayant que des fleurs mâles sur quelques individus et des fleurs femelles sur d'autres; de manière qu'il faut le rapprochement des deux individus, chacun d'un sexe différent, pour obtenir la fructification complète. GOUAN n'ayant vu que des fleurs mâles, crut être fondé, jusqu'à de plus amples examens qui seraient faits par d'autres, à placer le ginkgo dans la classe polygamie androgyne et dioïque, dans l'ordre polyandrie. Il donna à cette occasion la description de cet arbre (1) qu'il cultivait depuis vingt-quatre ans, l'ayant obtenu du célèbre BANKS, par l'entremise de BROUSSONET, qui se trouvait alors à Londres. Ce bel arbre a donc maintenant quarante-quatre ans d'acclimation en notre pays; sa hauteur est de dix mètres ou trente pieds. Pour peu qu'il grossisse, il deviendra très-incommode aux plantes d'alentour, par son ombre et par ses racines.

Quant à la nouvelle dénomination de cet arbre, GOUAN dit franchement ne pouvoir l'adopter; en quoi il se montre entièrement dévoué à la nomenclature linnéenne, autant qu'au système sexuel. Voici comme il s'explique sur ce point: « Ennemi des innovations, dit-il, et réprouvant ces changemens bizarres et ab-

(1) *Description du Ginkgo biloba, dit Noyer du Japon*, Montpellier, 1812. Broch. in-8. de 12 pages, avec la figure d'un individu à fleurs mâles.

« surdes que se permettent des naturalistes modernes ,
 « en morcelant les genres les plus naturels , et méta-
 « morphosant , sans principes , les aberrations et les
 « espèces en autant de genres , croyant par-là acquérir
 « de la célébrité ; je laisse à cet arbre le nom de *Ginkgo* ,
 « qu'on lui donne au Japon , et que KEMPFER , LINNÉ ,
 « THUNBERG et autres savans lui ont conservé. Je ne
 « vois pas comment SMITH a trouvé ce nom barbare ;
 « il ne l'est pas plus que ceux de *Brabysa* , *Cal-*
 « *chas* , *Cicca* , *Coccos* , *Cossmos* , *Saraca* , etc. Par-
 « mi tant de genres nouveaux , ce savant botaniste
 « aurait pu en choisir un qui lui fournit l'occasion d'é-
 « terniser la mémoire de son ami RICHARD SALISBURY ,
 « déjà avantageusement connu dans les sciences. Je
 « lui conserve également (au *Ginkgo*) , l'épithète de
 « *Biloba* , au lieu de celle d'*adianti folia* , que SMITH
 « lui a donnée , parce que ces dénominations , fondées
 « sur la comparaison d'un individu avec un autre ,
 « supposent la connaissance de deux individus ; et que
 « d'ailleurs elles ne sont jamais exactes , parce qu'il
 « est impossible de trouver dans la nature deux êtres
 « qui se ressemblent parfaitement. »

C'est ainsi que notre auteur prenait chaudement la défense des dénominations anciennes quand elles sont bien établies. En effet , le changement de nom de *Ginkgo* en celui de *Salisburia* , n'apprend rien de plus quand au fond de la chose ; le premier était consacré par l'usage depuis un siècle , et la seule Nouvelle Hollande , fournit parmi ces végétaux , tous nouveaux pour nous , mille et mille occasions d'honorer la mémoire des savans anglais et de ceux de toutes les nations , sans qu'il soit nécessaire d'interrompre la généalogie des noms

déjà donnés aux plantes et à d'autres productions naturelles.

Sur la fin de 1811, GOUAN avait aussi adressé une lettre critique (1) à l'auteur d'un article inséré dans le *Moniteur*, du 27 octobre. Ce fut à l'occasion d'un compte rendu de deux thèses soutenues dans la Faculté de médecine de Montpellier. L'une de ces thèses a pour objet la *Monographie des Renoncules*, dans laquelle le jeune soutenant avait cru pouvoir avancer que des botanistes célèbres, (dont LINNÉ est du nombre), ont pris mal-à-propos, des variétés pour des espèces. GOUAN défend encore la cause des Renoncules et des espèces réelles déterminées par des botanistes orthodoxes : comme il avait eu quelque part à cette thèse, il prouva par de bonnes raisons, que l'auteur de l'extrait qu'il critiquait, s'était permis de s'ériger indécemment en censeur de l'École de médecine de Montpellier, qu'il ne connaissait pas assez ; en quoi il avait grand tort. Bien des lecteurs de cette pièce fugitive furent de l'avis de GOUAN : il ne fallait pas trop le provoquer, parce qu'il savait se défendre sans avoir besoin de champion.

GOUAN aurait écrit davantage s'il avait eu l'occasion de faire quelque voyage lointain ; ce n'est pas qu'on ne lui en eût proposé ; la faiblesse de sa vue avait mis obstacle à ses projets. Il n'aimait pas d'ailleurs à quitter ses foyers et ses habitudes. Il se borna donc à parcourir fréquemment les environs de Montpellier, à quelques lieues à la ronde. Aussi connaissait-il parfaitement la station des plantes de la contrée ; sur l'indication précise qu'il en donnait, on allait les chercher,

(1) Montpellier. Broch. in-8. de 15 pages.

et l'on était assuré de les trouver. Il n'y eut que la *Linnea borealis*, plante élégante, du port d'une petite campanule, que Gronovius avait consacrée au grand maître, que l'on ne sut plus retrouver dans les montagnes de l'Espéron, d'où on l'avait apportée, servant d'emballage, avec de la mousse, à d'autres plantes moins précieuses que la *Linnea*.

L'Espéron est cette chaîne de montagnes renommée, autant que le mont Baldo et le mont Pilate, que visitèrent autrefois les plus célèbres botanistes qui vinrent tout exprès à Montpellier. Cette montagne est située à environ quinze lieues à notre nord, dans les Alpes génoises ou les Cévennes. C'est là, que se trouve ce site favorable que des botanistes auraient osé appeler le paradis terrestre, ou *l'hort de Diou* en langage vulgaire, (*hortus Dei*) : tant il est fertile en plantes qui intéressent ceux qui y font des excursions dans les saisons où la neige est fondue.

Tantôt notre botaniste infatigable parcourait, en grand cortège, la côte maritime, qui, depuis le village de Pérauls, jusqu'à l'île ancienne de Maguelone, de là jusqu'au côteau de Frontignan, Miraval et autres lieux, même au port de Cette et à celui d'Agde, présentant par-tout une foule de plantes qui affectent cette localité voisine de la mer Méditerranée et des étangs considérables qui la séparent du Continent.

Par deux fois GOUAN aborda les Basses-Pyrénées; ce fut à l'occasion d'une commission qu'il eut pour aller examiner le local où l'on se proposait d'établir un jardin public à Perpignan, et pour en donner le plan. La proximité l'invita à parcourir une partie de la vaste base des Pyrénées, surtout la belle vallée d'Eyres, dont il nous

parlait quelquefois comme d'un lieu de délices pour un botaniste , étant très-riche en plantes. Pendant ces deux excursions qu'il fit en 1766 et 1767 , il fut accompagné par deux de ses amis , BOURGAT , médecin de Mont-Louis , et RAZOUL , pharmacien de Perpignan , auxquels il fit honneur de deux plantes , fruit de ses herborisations en société avec eux , l'*Eryngium Bourgati* et l'*Angelica Razoulii*. Il eut la complaisance de s'adjoindre en même temps son élève assidû , DOMBEY , de Mâcon , qui , dans la suite , fut envoyé au Pérou par le gouvernement , où il éprouva bien des malheurs qui abrégèrent ses jours.

Dans une autre occasion GOUAN passa à Barcelonne , et delà au Mont-Ferrat , dont il voulait contempler le site extraordinaire. On le dissuada de gravir ce mont hérissé. Il en visita seulement le monastère , où il entendit , même hors de l'enceinte , exercer les rudes pénitences que les cénobites s'infligeaient en se flagellant. Ils hurlaient , nous disait-il , comme des loups. De ces divers voyages il emporta une ample moisson de plantes pour en enrichir son herbier , qui allait toujours croissant. Il y comptait , quand il cessa de l'augmenter , environ vingt mille plantes , dont beaucoup de variétés , qu'il recueillait avec soin , pour lui servir d'objets de comparaison. On peut assurer qu'il connaissait presque complètement les plantes européennes , sur lesquelles on le consultait de toute part , et il en recevait de par tout. On ne sait pas encore quel sera le sort d'un herbier aussi intéressant.

Pendant un voyage de six mois que GOUAN fit à Paris en 1776 , pour des affaires majeures , il s'empressa de former de nouvelles liaisons avec plusieurs des savans de la capitale. Il vit , entre autres , BERNARD DE JUSSIEU ;

il salua LEMONNIER et LIEUTAUD, médecins distingués, et botanistes pleins de zèle; il eut plusieurs entretiens avec eux; il fit connoissance avec M. ANDRÉ THOUIN, professeur de culture au Jardin des Plantes; il rendit ses hommages à l'immortel BUFFON, avec lequel il eut une conversation des plus piquantes au sujet de la génération des poissons, sur laquelle GOUAN s'était fait une opinion particulière qu'il avait émise dans son ouvrage. BUFFON lui dit que la copulation avait certainement lieu parmi les poissons, puisque les sexes étaient distincts et apparens; que, d'ailleurs, l'opération de la castration tentée sur eux par TULL, rendait évidens les organes de la génération. Bien plus, ajouta BUFFON, mon cuisinier m'assure avoir ouvert une carpe hermaphrodite. GOUAN ne resta pas muet sur cette proposition étrange. Il répliqua, avec sa promptitude et sa franchise ordinaires, que le cuisinier était probablement né sur les bords de la Garonne. En supposant que BUFFON n'eût voulu qu'opposer une difficulté inextricable à l'opinion de GOUAN, celui-ci aurait pu la surmonter en repliquant que la carpe hermaphrodite pouvait n'être qu'une monstruosité ou une exception à la loi générale, comme on en observe d'autres de différens ordres. On assure, par exemple, qu'à Mexico on a vu des poissons vivipares (1). Ne sait-on pas que parmi les serpens, la vipère est la seule vivipare, et le scorpion aussi parmi les insectes ou aranéides, etc.?

Une des personnes de marque que GOUAN fréquenta le plus à Paris, fut le philosophe ROUSSEAU, qui, aimant la botanique, ne pouvait que faire un bon accueil à un

(1) *Journ. de Phys.* 1773. tom. I. p. 221.

botaniste déjà renommé. GOUAN avait été dans sa jeunesse un amateur passionné de musique ; il pouvait soutenir la conversation de l'auteur et compositeur du *Devin du Village*. GOUAN se plaisait à raconter, au sujet de ROUSSEAU, une aventure singulière. Une dame lui témoigne le plus vif désir de voir ROUSSEAU. Elle demande presque en grâce de lui être présentée. GOUAN ne peut s'y refuser ; il accompagne la dame chez le philosophe, et l'annonce comme étant sa parente. JEAN-JACQUES, d'un œil pénétrant, observe que la dame n'a aucun air de famille, ni la parole, ni le maintien d'une dame de province ; il comprit que ce n'était qu'une curieuse. En la reconduisant par la main, et la remettant poliment à GOUAN, il lui dit : « Sachez, Monsieur, que je n'aime pas qu'on me trompe, lors même qu'on me fait plaisir. »

GOUAN envoya à ROUSSEAU, par l'entremise de DOMBEY, quelques fascicules de plantes pyrénéennes préparées de sa main. ROUSSEAU récompensa généreusement le porteur du présent, qui lui était agréable, en lui faisant accepter un bel exemplaire d'un ouvrage vraiment précieux, que tout botaniste ne peut posséder à cause de sa cherté ; c'est *l'Historia Muscorum* de DILLENIIUS, accompagné de ces paroles gracieuses : « Recevez un ouvrage qui sera mieux dans vos mains que dans les miennes. » On présume avec quelque raison que DOMBEY, usant des mêmes paroles obligeantes, rendit le présent reversible à son maître et son ami. Du moins, a-t-on trouvé dans la bibliothèque de GOUAN cet ouvrage rare et cher, que les bibliographes évaluent de trois à quatre cents francs, selon sa conservation. GOUAN reçut plusieurs lettres de JEAN-JACQUES. Nous n'en avons vu que

trois ; un indiscret, à qui l'on avait prêté les autres, les a gardées.

JACQUIN, célèbre botaniste à Vienne en Autriche, fit à notre compatriote un présent plus flatteur encore, ce fut celui de la dédicace d'un genre de plante qu'il avait apportée, parmi tant d'autres, de Saint-Dominique, et des îles adjacentes. Il la nomma d'abord *Gouania glabra* (1). On préféra de la nommer ensuite *Gouania Domingensis*. On lui a donné depuis pour congénères six autres espèces (2), qui sont toutes de la vingt-troisième classe de LINNÉ, ou de la polygamie, et de l'ordre des monoïques. Ce genre est, dans l'ordre systématique, voisin de ceux des *Acer*, des *Celtis*, des *Mimosa*. Il est à remarquer, à ce sujet, que les botanistes avaient beaucoup varié sur la détermination du genre de cette plante. Les uns l'avaient nommée *Banisteria*, les autres *Paullinia*. JACQUIN lui-même l'avait rangée d'abord parmi les nerpruns, *Rhamnus inermis*, et PLUKENET, souvent incertain sur le classement des plantes, l'avait représentée dans son *Almageste* (3).

Enfin, JACQUIN put la caractériser sur le lieu de l'habitat, et la nomma définitivement *Gouania* (4). LINNÉ

(1) *Plantæ Americanæ*, p. 264, tab. 179. fig. 40.

(2) *Gouania tomentosa*, *crenata*, *striata*, *integrifolia*, *incisa*, et *tilixifolia*.

(3) *Almag.* tab. 201. fig. 4. et tab. 65. fig. 3.

(4) JACQUIN disait : « A rhamnis hanc plantam cum subsequente quibus in enumeratione antea minus quidem apte adjunxeram, se-
paravi (nunc) imposuique novo generi nomen a viro clarissimo
ANTONIO GOUAN, Mompeliensi medico, quia usurpime Horto
Regio Mompeliensi ingeniosis atque scitis referto observationibus
omnibus botanicis se carum reddidit. »

approuva ce genre bien établi , et sa fortune fut faite. D'autres espèces se sont jointes sans effort à ce genre. Elles ont été adoptées dans l'*Encyclopédie Botanique* , et parmi les espèces de WILDENOW , qui a remanié le *Species Plantarum* de LINNÉ.

Dès cette époque , la célébrité et la correspondance de GOUAN ne purent que s'accroître , ainsi que ses titres académiques. Il était déjà de la Société des sciences de Montpellier , de l'Académie de Toulouse ; il devint correspondant de l'Institut de France , associé honoraire de l'Académie de Florence , de la Société Linnéenne de Londres , et de celle de Paris dès son institution , en 1788 ; de l'Académie de Stockholm , et de quelques autres qu'il n'avait pas recherchées. Il savait qu'on ne peut tenir à tout quand on a déjà des fonctions publiques à remplir. Ainsi , affublés de titres inutiles , plusieurs deviennent des membres oisifs , sans participer à l'honneur que les Académies veulent bien leur accorder. N'y aurait-il pas un moyen d'exciter l'émulation , et de rehausser les titres obscurs de correspondant et d'associé , en les rendant ostensibles , si le gouvernement daignait se prêter à cela , en donnant aux diplômes académiques la valeur des passeports pour l'intérieur de la France ? Quoiqu'il en soit de cette réflexion , GOUAN pouvait satisfaire toutes les Sociétés savantes qui l'avaient adopté. Outre ce qu'il leur devait , il entretenait une correspondance très-étendue avec les botanistes les plus distingués , que je ferai connaître dans une Notice à part. J'ai déjà parlé de celle avec LINNÉ. Il est à propos de dire qu'elle n'était pas d'un genre à plaire aux chercheurs de phrases ; c'était celle de deux savans qui se piquaient de laconisme , et qui s'entendaient sur des questions faites

en peu de mots touchant la détermination des plantes douteuses. On répondait aussi brièvement par le nom du genre et de l'espèce, ou par l'indication de quelques synonymes analogues. Les difficultés étaient proposées et résolues avec la même économie de mots. Le caractère d'écriture de LINNÉ était assez menu, assez difficile à déchiffrer, surtout par rapport aux abréviations. Il est presque inutile de dire que cette correspondance mutuelle se faisait en latin.

La correspondance de LINNÉ, qui m'a été communiquée, consiste en quarante lettres environ, qui naturellement devraient plus intéresser ceux qui possèdent les lettres écrites par GOUAN, et qui sont perdues pour nous (1).

On sait que le naturaliste du Nord mourut au commencement de 1778. Cette même année, et coup sur coup, GOUAN perdit d'autres amis illustres, HALLER, SÉGUIER, ROUSSEAU, etc. auxquels il survécut encore long-temps; il lui en restait beaucoup d'autres que son caractère aimable lui avait attirés. On remarquait en lui un air de familiarité qui annonçait combien il était porté à accorder son amitié à ceux qui la recherchaient. Sa conversation était agréable, animée, souvent instructive, parfois un peu ironique. Doué d'une grande mémoire, il savait rapprocher à propos les faits et les époques. Sa manière d'écrire se ressentait de sa vivacité. Elle était naturelle, rapide, même un peu négligée par la trop grande habitude d'entendre parler le langage vul-

(1) Ces lettres doivent être dans les mains de M. SMITH, président de la Société Linnéenne de Londres, acquéreur du cabinet de LINNÉ, et mon confrère à la Société Linnéenne de Paris.

gaire. Il parlait latin facilement, ce qui fit qu'il ne vit pas sans peine, au renouvellement des Ecoles de médecine, qu'on supprimait cette langue mère dans l'enseignement.

GOUAN étant d'un bon tempéramment et jouissant d'une santé solide, avait les qualités nécessaires pour supporter sans trop de fatigues les excursions botaniques : maigre, leste, actif, sobre, buveur d'eau, aimant les fruits, marchant vite comme paraissant toujours pressé; il se servait pourtant habituellement d'une courte lorgnette à cause de la faiblesse de sa vue. Pour achever de crayonner son physique j'ajouterai, qu'il avait un grand front et chauve, de manière que ses yeux paraissaient occuper le milieu du visage. ALBERT DUBER, les CARRACHE, LE BRUN et autres physionomistes, n'y auraient pas trouvé les proportions requises d'après leurs règles idéales.

Pendant sa jeunesse, GOUAN avait eu une forte inclination pour une demoiselle dont il était assuré d'être aimé; il soutint long-temps l'espoir d'un mariage avec elle; sa constance fut couronnée du succès; et lorsqu'il fut en leur pouvoir, ils se rendirent l'un et l'autre heureux. Il ne naquit de ce mariage qu'une fille. Elevée avec le plus grand soin sous les yeux de ses parens, elle aurait eu autant de talens que de vertus; mais elle mourut jeune encore, en 1806.

L'affliction à part qu'il en eut, tout avait prospéré à GOUAN, lorsqu'il fut accablé de la plus grande infortune pour un homme occupé à lire, à observer, à écrire; ce fut celle de la perte totale de la vue. Sa philosophie lui fit supporter encore ce chagrin, qui fut en partie adouci par la présence de ses amis qui se pressaient

chaque jour autour de lui , parce qu'on savait qu'il aimait la société ; il était né pour elle. On lui faisait part , soit en lisant , soit en conversant , des nouveautés en fait de science : Il ajoutait ses justes réflexions. Il fut soigné avec tout le zèle d'une bonne parenté , sur laquelle il avait répandu ses bienfaits. Il cessa enfin de vivre sans éprouver de souffrances , lorsqu'il eut presque fini sa quatre-vingt-huitième année , et ce fut le premier septembre 1821. Depuis huit ou neuf ans , il vivait dans le pénible état d'un homme privé du doux plaisir de voir les personnes et les objets qui l'entouraient ; il ne vit pas même le signe de la légion d'honneur dont il était décoré depuis peu. Ce qu'il supportait le moins , c'était d'être privé de pouvoir faire de l'exercice sans courir quelque danger ; et c'est ce qui lui était arrivé plusieurs fois. Il fut obligé d'abandonner ses livres , sa correspondance , ses projets d'ouvrages dont on a trouvé quelques fragmens parmi ses papiers ; il ne put plus s'adonner à la culture de son jardin qui lui servait de récréation. Le génie de LINNÉ l'avait toujours animé : puisse ce même génie , soutenir le zèle et les travaux des honorables membres de la Société Linnéenne , desquels on attend l'avancement de la science !

Le nom de GOUAN est éteint , il ne subsiste que par les femmes. Son neveu par sa sœur , M. BOUSQUET , ancien officier de cavalerie en retraite , n'ayant pu hériter de son savoir , à cause de ses longues absences , et de la carrière qu'il a courue , hérite au moins de ses vertus , et , sous ce rapport , il justifie la gloire de son oncle et l'estime que lui portent tous les gens de bien.
